

elles ne sont pas d'autre part si rigides qu'elles ne puissent être modifiées suivant les circonstances. Il en est de la lutte contre les incendies comme de toute autre entreprise; elle doit s'adapter aux conditions locales. Voilà pourquoi on peut dire qu'elle ne vaut que dans la mesure où les garde-feux sont habiles, et conscients de leur tâche.

Nous avons dit qu'au Canada les forêts constituaient un élément de richesse important, et qu'elles avaient sur le développement matériel du pays une influence de tout premier ordre. Ceci est tout particulièrement vrai des forêts de la province de Québec. Ici en effet, les produits forestiers sont à peu près les seuls qu'on puisse espérer de sols aussi légers et aussi peu fertiles que ceux des montagnes Laurentides. Au fond des vallées qui coupent ces montagnes, la forêt a été, sur une étendue de plusieurs milliers d'acres, remplacée par des cultures au centre desquelles des villages se sont constitués. Ceux-ci cependant n'ont pu se maintenir et se développer que par suite de l'activité et de la prospérité des industries forestières. Il en va de même de plusieurs paroisses disséminées dans les montagnes de la rive sud du Saint-Laurent, depuis le comté de Frontenac jusqu'en Gaspésie. C'est l'industrie des bois de sciage et des bois de pulpe, bien plus que la culture et le pâturage, qui a assuré l'existence de ces paroisses. Pourrait-il en être autrement quand les fermiers à cause de l'insuffisance des moyens de communication ne peuvent trouver à écouler les produits de leur terre ailleurs que dans les chantiers d'exploitation forestière. Pour montrer toute l'importance de l'industrie forestière dans le Québec il faudrait ajouter qu'elle donne, chaque année, de l'emploi à près de 30,000 ouvriers. Ce chiffre ne comprend pas les ouvriers qui travaillent dans les scieries, les usines à pulpe et à papier et dans les fabriques, où l'on utilise le bois comme matière première. En 1915, la valeur